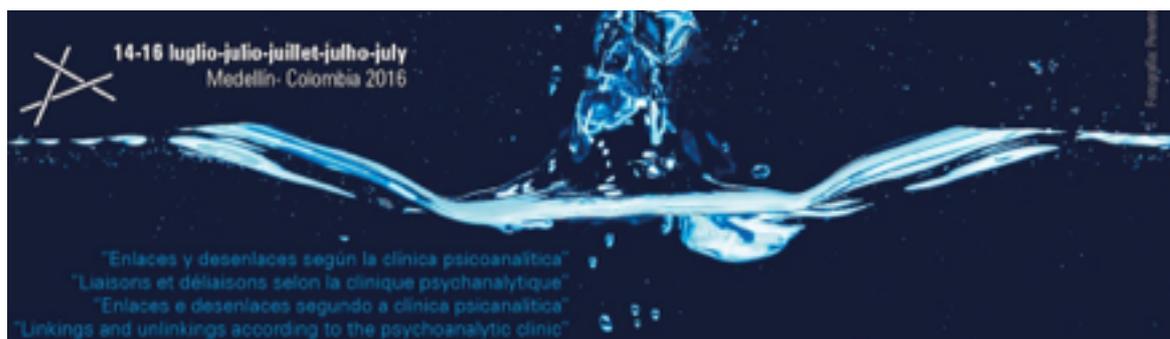


## Medellín 2016 - RVI - Prélude - Marc Strauss



### La déchirure

Partons d'une déliaison particulière : une déchirure.

Plutôt, suivons Lacan quand il nous parle de la déchirure qui pour lui caractérise l'époque contemporaine, celle entre le savoir et le pouvoir.

Déchirure n'est pas division, terme d'usage plus lexicalisé chez lui. La dernière suppose le rapport, alors que la première l'exclut.

Il faut entendre le ton d'extrême gravité, d'extrême fermeté aussi, avec lequel Lacan en parle le 7 mai 1969 dans la XIXème leçon du séminaire « D'un Autre à l'autre ». Le symptôme de cette déchirure, chacun en pâtit. Freud, à partir de sa propre position, en avait lu les prémices et avait tenté de parer à ses effets subjectifs. Mais depuis, elle est devenue effective, et le discours analytique doit répondre à cette réalité.

Lacan évoque dans cette leçon les « années de nuit » à travers lesquelles il a « tenté de mener au jour le discours analytique », et il rapporte aux camps le moment inaugural du nouvel empire, marqué de cette « discordance ». Sujet de cet empire dont il est exclu de pouvoir s'exclure, il a persévéré dans son effort de soutenir le discours analytique, afin qu'il remplisse sa tâche de toujours, rendre l'existence plus vivable.

L'empire du savoir étant maintenant sans mesure, il n'y a plus de limite à son pouvoir. Parler de cette déliaison, c'est donc parler de la psychanalyse au temps du discours de la science, ou du discours du capitaliste puisque c'est le même. Dans les anciens empires, savoir et pouvoir formaient une société d'entraide mutuelle, en faisant mine de s'affronter. Des sophistes à la dialectique, la pensée s'en est régalée, non sans supposer un point où savoir et pouvoir, c'est tout un. Chacun pouvait ainsi se trouver une place dans l'ordre collectif.

Certes, il y avait toujours un prix à payer pour porter les insignes de sa place, et certains pouvaient être lourds. Payer pour être contraint, n'est pas d'ailleurs

l'illustration même de la servitude volontaire, l'esclave idéal, le sujet de l'inconscient ? D'autant que le compte n'y est jamais.

Reste une équivoque : s'agissait-il de payer pour avoir le droit de porter, ou après, pour se l'être permis ? Droit d'entrée d'un côté, châtiment de l'autre. Les deux en fait : le sujet entre dans le discours en acceptant d'effacer ce qui le singularise, parce qu'il ne peut en supporter le poids de réel. Il lui est alors loisible de porter les masques mis à sa disposition pour participer au grand jeu des objets échangés, avec ses gains et ses pertes. Mais aussi, le sujet paye en permanence et par anticipation le fait de n'avoir fait que masquer l'objet précieux dont il est supposé s'être défait.

Nous pouvons nous demander s'il était payant de payer. Mais personne n'avait le choix, il fallait bien mentir un peu, se transmettant ainsi la dette imprescriptible de la parole, avec la promesse irréalisable de la solder.

La déchirure, la disjonction, la discordance produite par le triomphe du discours de la science nous fait désormais les servants d'un savoir dont la voracité est sans frein. Il a mis le pouvoir au pas, le réduisant au calcul comptable de la dette, que soutient le capital. Ce dernier est ainsi au service d'un savoir anonyme, qui fait les sujets sont tous prolétaires, avec leurs corps numérisés.

Quand savoir et pouvoir entretenaient leur société d'assistance, le problème était celui de la vérité, du mensonge premier en fait, celui de l'accomplissement de l'un à partir du deux. Il se posait spécialement à propos du désir et de son lien à l'amour d'un côté, au corps de l'autre. Les névroses freudiennes ont montré les souffrances des amants de la vérité au moment où elle perdait toute évidence.

Mais quand le savoir fait taire tout autre pouvoir, qu'en est-il de la vérité ? Le sujet pâtit de toujours du manque d'une part du savoir ; mais avec un savoir qui n'est plus celui de personne, il n'y a plus personne non plus qui ait à ses yeux le pouvoir de l'incarner, et de donner ainsi sens à cette perte. Ce sujet ne peut donc dire sa douleur à personne, alors même que sa solitude lui adultère tous ses plaisirs accessibles.

Avec le calcul comptable, que reste-t-il en effet à dire, qui trouve sa validité dans le risque pris à la parole ?

Au temps du tout et tous équivalents à des unités monétaires, comment tenter d'exister valablement, c'est à dire en gardant le temps d'avance qu'il faut pour se distinguer, sinon par la « rumeur », qui seule garde sa part d'énigme subjective ? La porter et la rapporter permet ainsi de se croire à une place d'exception.

Sur le marché de la rumeur, la psychanalyse veut-elle, peut-elle encore faire prime ?

Certes le psychanalyste ne promet pas de savoir mieux retenir l'objet. Même, à l'envers du discours de la science qui lui substitue les objets du marché, il prend

acte de sa perte. Et le sujet contemporain, qui n'en est plus à vouloir dire la vérité, prétention que la science lui interdit en même temps que toute équivoque, reste comme parlêtre animé d'un vouloir dire, dire autre chose... Et finalement, n'est-ce pas ce qu'il a toujours fait, sous les voiles de la vérité ?

D'autant que la science elle-même ne peut se passer de ce reste de dire en chacun, quoi qu'elle en veuille. N'en déplaise aux fanatiques comme aux ennemis de l'I.A. (Intelligence Artificielle), le dire est nécessaire au savoir pour qu'il y trouve un objet, soit ce qui de structure lui manque. Et comme le dire ne se soutient que s'il est adressé à un autre, la psychanalyse œuvre pour le lien. Si la déchirure est un fait d'Histoire, elle ne peut interdire à personne de parler, et même de s'entendre sur l'essentiel, cette douleur intraitable que nous fait la castration irrémédiable du pouvoir par le savoir. Ainsi, la psychanalyse n'œuvre pas pour le retour impérialiste de leur alliance, mais pour la reconnaissance du pouvoir incalculable d'une parole singulière.

Si les temps à venir peuvent nous faire craindre le pire, ils ne devraient donc pas entamer le désir de savoir ce dont nous sommes les symptômes.

Et, lecteurs et élèves de Lacan, nous pouvons nous transmettre les éclairages qu'il nous offre, pour nous orienter dans une tâche qui n'est pas rien. *Sicut palea* peut-être, certainement même, mais c'est d'elle que le plaisir trouve encore son sens. Pour le reste, à bon entendeur salut.

Marc Strauss, le 28 mars 2016.